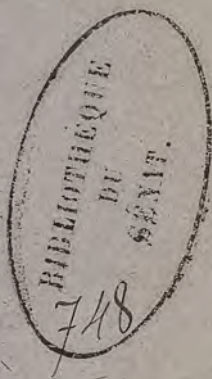


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



THE ATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



146 *mar 1791*  
D I A L O G U E

TRÈS - V I F

*Entre un Jacobin & un Fort de la Halle  
qui a converti l'honorable Membre.*

LE J A C O B I N.

M O N cher, que de bénédictions ne nous devez-vous pas pour tout ce que nous avons fait & faisons pour cette heureuse révolution que nous chérissons & que nous protégeons contre les attentats des ennemis de la liberté naissante !

LE F O R T.

Ma foi ! monsieur , tout le monde n'est pas si content que vous le croyez bien. Si des bénédictions nous mettoient un peu plus à notre aise , nous vous en baillerions depuis le matin jusqu'au soir, mais il s'en faut diablement. Je crois que cette révolution seroit bien venue sans vous , & que

A



malheureusement elle ne sert qu'à engraisser les intrigans , & faire mourir de faim les honnêtes gens.

L E J A C O B I N .

Mon cher ami, dans un moment de crise comme celui-là, vous ne pouvez pas sentir tout le bien que nous vous préparons; mais vos arriere - petits - neveux n'auront plus besoin de travailler pour vivre; l'on pourra appeler ce siecle-là l'âge d'or.

L E F O R T .

Taisez-vous! il y a long-temps qu'on nous berce de ces contes bleus; ç'a toujours été par ceux qui avoient l'air de prendre les intérêts du peuple, & qui le rongent jusqu'aux os. Je m'embarrasse bien, moi, que mes arriere-petits-neveux vivent sans travailler; j'aime bien mieux travailler & gagner de quoi vivre.

L E J A C O B I N .

Mais, mon cher ami, vous voulez aller contre toute évidence. N'êtes-vous pas libre? ne pouvez-vous pas vous enrichir quand vous voudrez? vous pouvez entrer



chez votre voisin qui aura de grands biens ; & lui dire : Nous sommes tous égaux ; je n'ai point de pain , il faut que vous partagiez le vôtre avec moi. Tous les hommes depuis cette révolution sont pénétrés de cette grande vérité , & s'il s'en trouvoit qui ne voulussent pas y consentir , vous avez le droit de le faire *lanterner* ; les nouveaux tribunaux vous accorderoient même une partie de leurs biens , & l'autre seroit pour eux.

L E F O R T.

Palsamblen , monsieur , c'est la morale toute pure des Jacobites que vous prêchez là ! Est-ce que vous en seriez un ? Ma foi ! si je le savois , vous passeriez mal votre temps , car personne n'a pas de plus grands ennemis que cette société de scélérats. Ils veulent établir une république en France. Est-ce que nous avons un esprit républicain ? Nous avons un bon roi que nous aimons & chérissons , mais auquel des scélérats ont ôté tout pouvoir de réparer le mal que des ministres dissipateurs nous ont fait. Je ne veux pas parler de notre assemblée nationale , qui a malheureusement

à sa tête quelques scélérats qui s'unissent à la société des Jacobins , & qui nous rendent avec leurs mots , *liberté* , *patriotisme* , plus esclaves que nous ne l'avons jamais été. Est-ce que j'avois peur d'une lettre de cachet ? C'étoit bon pour ces intrigans qui cherchent à troubler la tranquillité publique par leurs actions , leurs écrits & leurs bassesses , & qu'on ménageoit encore trop en les faisant pourrir dans un cachot.

L E J A C O B I N .

Je ne suis point de cette société ; mais elle s'est cependant fait une grande réputation , et il en existe une dans toutes les villes de France.

L E F O R T .

Je le crois bien. Ces scélérats ont tous les deniers publics entre les mains , et ils les ont distribués avec profusion par-tout ; c'est le meilleur argument pour avoir quelque'un de son parti. Mais j'ai dans l'idée que vous êtes un de leurs apôtres ; vous avez une manière traîtresse et perfide d'insinuer leur morale , qui vous décele.



## L E J A C O B I N .

Je vous proteste que je ne suis point de cette société ; mais j'admire ce qu'ils font pour la chose publique , et il faudroit être ingrat pour ne pas leur donner des éloges.

## L E F O R T .

Des éloges aux Jacobins ! mais je suis sûr que vous en êtes un. Eh bien ! je veux vous proposer une morale plus pure et une liberté plus éclairée que celle que vous me débitiez tout-à-l'heure.

Ces gens-là ont d'abord séduit le peuple ; mais il commence à revenir de son égarement , et il est furieux d'avoir été trompé. Venez trouver mes camarades et d'autres hommes de notre classe qu'ils ont cherché à séduire par l'argent pour se faire des partisans , et vous les verrez tout prêts à fondre sur cette infernale assemblée. C'est le devoir de tous les honnêtes gens , et vous ne pouvez vous y refuser de détruire une société si perverse et si corrompue. Venez avec moi ; je vais rassembler quelques bons égrillards qui leur donneront une belle

chasse, et vous verrez après cela que tout ira bien.

LE JACOBIN.

Ce procédé n'est pas tout-à-fait la liberté, c'est la licence. On ne va pas chasser des gens qui s'assemblent et qui exercent publiquement de saintes fonctions, et que le gouvernement voit avec plaisir se propager.

LE FORT.

Eh mais ! qu'est-ce que c'est d'aller prendre le bien de son voisin, s'il ne le trouve pas bon le lanterner, et vous appelez cela la liberté ? c'est bien le plus affreux brigandage. Je vois à votre air hypocrite et par vos raisonnemens captieux, que vous êtes de cette secte infernale ; il faut tout-à-l'heure m'en faire l'aveu, ou je vous assomme.

LE JACOBIN *tombant à ses genoux.*

Eh bien ! oui, j'ai eu le malheur de me laisser séduire par plusieurs membres qui m'ont forcé de m'affilier avec eux ; mais je vous proteste qu'au fond de mon cœur je désapprouve toutes les sottises qu'ils font,



et qu'au contraire je me suis toujours récrié sur l'argent immense que l'on répand pour soulever le peuple contre le roi.

#### L E F O R T.

Vous faites tous comme cela les capons quand on vous tient de près. Je te pardonne, mais je veux au moins que tu m'instruises sur tout ce qui se passe dans cette infernale assemblée.

#### L E J A C O B I N.

Les Barnave, Voidel, Lameth, Menou, Prudhomme, Marat, Danton et Mirabeau, menent toute l'assemblée nationale; il ne se rend pas un décret qu'il n'ait été rendu à l'assemblée jacobine. Ils font passer à leur gré les décrets favorables à quelques sociétés, moyennant quelques millions avec lesquels ils payent les ouvriers des ateliers, pour se répandre dans la capitale et y troubler la tranquillité. Ils font tous leurs efforts pour insinuer dans l'esprit du peuple qu'il seroit infiniment heureux si l'assemblée nationale renversoit la monarchie, pour y substituer une république dont ils veulent être les principaux membres. Ils cherchent à faire assas-

siner le roi pour parvenir plus facilement à leur but, et toutes ces manœuvres se renouvellent chaque jour.

L E F O R T.

On ne les a pas calomniés; ils sont bien connus, les scélérats ! J'ai un bon avis à te donner, c'est de te retirer de ce détestable club qui ne tardera pas à payer bien cher toutes les horreurs qu'il fait commettre.

L E J A C O B I N.

Je vous le promets sincèrement et vous invite même à détruire de fond en comble cette société dangereuse; je ne craindrai pas de me joindre à vous et d'y participer de toutes mes forces.

L E F O R T.

Embrassons-nous; tu es un honnête homme qu'ils ont séduit, mais ils n'en sont que plus criminels.

---



